

Judith à Mézières

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 24

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA COCASSETTE

LE Journal de Vevey dit qu'un de nos farceurs d'hommes du lac lui racontait dernièrement ce qui suit, c'était en 1860:

Plusieurs fois je m'étais aperçu qu'à l'établissement du ... le vin nouveau était faible, bien faible. La maîtresse, qui nous sert bien, du reste, m'apporta la semaine dernière, le broc d'étain plein de son fameux nouveau. Elle ne voit pas très clair et ne s'aperçoit pas qu'elle mettait dans le même broc une *cocaslette*.

— Eh! dites donc, père Simon, dis-je à son mari, qu'y a-t-il dans votre vin? Votre cave est poissonneuse; tenez, voilà un poisson.

Là-dessus, les deux maîtres de l'établissement d'être stupéfaits, comme vous pouvez le penser. Ils sortirent tous les deux en maugréant.

Dans le corridor, on entendait la femme crier à son mari:

— Je te l'avais bien dit qu'il fallait aller à la fontaine et non pas au lac. Tu veux toujours faire à ta tête. Va t'expliquer, maintenant.

LEGENDES VAUDOISES

LA VENGEANCE DU SERVAN DE LIOSON

Ce récit nous transporte sur les verts pâturages qui entourent le charmant petit lac de Lioson.

C'est sur ces bords tranquilles, en ces lieux sauvages et retirés, autour de ces vieux chalets bruns et grisâtres, qu'un servan avait fixé sa demeure.

Là, depuis un temps immémorial, ce lutin rendait jour et nuit aux montagnards des services aussi nombreux que variés dans leurs divers travaux. En retour, il recevait comme ailleurs la première levée de la meilleure crème du soir ou du matin.

Or, un jour, — il y a bien longtemps, — Pierre, le maître vacher, dut s'absenter pour affaire. Au moment de quitter le chalet, il se retourne encore vers ses gens et leur crie avec autorité:

— Et surtout, qu'on n'oublie pas la part du servan!

Le vieux montagnard se mit en route et, pendant son absence d'un jour, les choses suivirent en Lioson leur cours habituel; les domestiques vaquèrent à tous les soins du bétail et, le soir venu, on en vint à s'entretenir de choses et d'autres.

Au moment de se retirer pour se livrer au sommeil, un des plus jeunes pâtres, Daniel, eut une idée fatale: se penchant mystérieusement vers un de ses camarades, il lui dit:

— Dis donc, Louis, si l'on ne mettait rien de côté, ce soir, pour le servan! hein?... ce serait curieux de voir ce qui en adviendrait...

Ainsi fut fait.

Le jeune pâtre imprudent ne se rendait pas compte de la terrible vengeance à laquelle il allait exposer et son maître et tout son bétail.

Après vingt-quatre heures d'absence, maître Pierre, un peu las de sa course, revint en Lioson. Ce fut avec plaisir que, de loin, il revit la fumée de ses chalets, où tout semblait cheminer comme à l'ordinaire.

Cependant plus il approche, plus il sent, à sa grande surprise, que sa joie se trouble et va s'évanouissant. Il éprouve une impression indéfinissable de malaise et de crainte. Il a le pressentiment étrange, mais très net, qu'il marche au-devant d'une cruelle surprise et qu'il y a certainement chez lui « quelque chose qui ne va pas ».

De plus en plus anxieux, il ne peut que sonder et retourner les idées qui l'agitent. Il n'a de pensée que pour les sinistres appréhensions qui l'assaillent.

« Il y a du malheur dans l'air! » se dit-il. Cependant il ne saurait dire ni pourquoi ni de quel danger il s'agit.

Le soir arrive.

Les ombres du crépuscule s'allongent en larges bandes noires au pied des hauts rochers et sous les grands sapins d'alentour. La lumière décline. L'air fraîchit. Quelques corbeaux regagnent sans bruit la forêt proche. Sortant de leurs retraites sombres, les chauves-souris paraissent et voltigent aux dernières lueurs du crépuscule en zigzags haletants, bizarres et craintifs. La chouette s'éveille à son tour et, en passant sur les vieux chalets, pousse ses cris sauvages et sinistres, auxquels répondent seuls les aboiements du chien de garde. Morne et silencieuse, la nuit descend sur les monts et les vallées. Plus elle se fait noire, plus les sombres pressentiments assaillent, au chalet, le cœur du pauvre Pierre. A la lueur du brasier qui pétile sous la grosse chaudière, ses traits et son regard laissent deviner une douloureuse angoisse, mais il n'ose rien dire.

Cependant les heures s'écoulent; la nuit avance. Le ciel est calme et sans nuage. Nulle menace de

vent d'orage n'arrive de l'horizon. Brillantes et pures, les étoiles scintillent au firmament. A l'orient, sur l'Etiwas, les arêtes des cimes s'éclairent bientôt d'un filet d'argent. Une étincelle jaillit à l'horizon. La lune paraît. Comme un globe d'or, elle monte majestueuse et tranquille dans l'immense océan bleu. Sur les pâturages d'Ormonts, des milliers de gouttes de rosée la saluent et lui renvoient avec amour les rayons irisés de leurs perles cristallines. Sur les pentes gazonnées, les troupeaux paissent dans la brume. Près des rhododendrons fleuris, sur les tapis odorants, la voix sonore des cloches se mêle au petit carillon des clochettes. D'abord rapprochée et bruyante, l'alpestre symphonie se fait plus lointaine et plus douce, plus vague et plus harmonieuse, pour se perdre enfin, là-bas, au revers des ravins et des collines.

Maintenant, tout est silence! tout est repos dans les chalets! O nuit! tu peux étendre tes voiles! Rosée du soir, tu peux baiser la terre de ton humide et fraîche haleine! Petites fleurs des monts, sous les larmes du ciel, recueillez-vous et laissez pencher vos corolles! Et vous, génies de la montagne! éveillez-vous! vous pouvez régner!... Oh! quel charme alors, Alpes si belles, plane sur vos domaines tranquilles! quelle majestueuse splendeur est la vôtre! quelle paix dans vos vallons! quelle solennité dans votre silence, alors que l'astre des nuits éclaire vos sommets de ses rayons les plus doux!

Hélas! — trompeuse sérénité! splendeur fragile! — pourquoi faut-il que, pendant que tout est paix et repos, le malheur plane sur la montagne, qu'un souffle de vengeance se prépare, qu'un ouragan de mort s'apprête à fondre sur Lioson?

Le vieux Pierre ne peut dormir. Ses sinistres pensées, qui ne l'ont point quitté l'oppressent. Les yeux ouverts, s'agitant sur sa couche, il appelle en vain le sommeil.

Tout à coup, il entend comme un chuchotement, puis des voix gémissantes, irritées...

C'est un vent d'orage qui se lève. Doux et chaud d'abord, comme l'haleine d'un jour d'été, il passe sur les pâturages et les névés. De ses caresses soudaines il surprend et ride le petit lac endormi. Puis sa voix grossit; son souffle se presse. De moments en moments, il devient plus impétueux: il gémit, il siffle, s'irrite, il crie. En hurlements furieux, il descend et bondit des hauts rochers d'alentour. Des forêts de la vallée, il arrive aussi: il monte, il grandit. C'est comme un bruit tumultueux de flots en courroux, de rameaux balancés, de forêts en folie. Enfin, la tourmente éclate imprévue, effroyable. La montagne s'éveille. L'alpe frémit. Tout rugit ou pleure: tout gronde ou supplie. Les chalets tremblent; les poutres craquent. Les vieux bardeaux des toits s'envoient dispersés. Les buissons, les sapins ploient et gémissent sous la rafale en furie. La terre est foulée. Le ciel est en rage... Le monde semble perdu.

Ce fut court et subit, comme le sifflement d'un glaive, comme un vent infernal qui surprend, piétine, écrase, comme le bond d'un meurtrier qui frappe, tue et s'enfuit... Ce fut terrible et méchant.

Par trois fois, pendant que l'ouragan ébranlait sa demeure et faisait siffler les vieilles toitures, maître Pierre entendit une voix vibrante et sauvage:

— « Pierro!... Pierro!... laïva-te, laïva-te por écortsi! »

« Qu'est-ce que cette voix? » se demande avec terreur le vieux vacher. Ai-je rêvé? est-ce un songe?... — Valets, mes valets! debout! il y a du malheur!

La tourmente avait cessé. Tout était rentré dans le silence. Aux premières clartés du jour blanchissant l'horizon, l'alpe apparut sombre et triste.

— Où sont les bêtes? s'écrie le maître vacher en ouvrant la porte du chalet ébranlé et en regardant avec angoisse au dehors, sur la montagne.

Pas de cloches! pas de bruit! pas de mugissements! Seule, et comme toujours, la fontaine laissait couler son onde pure et tranquille; mais les troupeaux n'étaient pas là; ils n'accouraient pas à l'appel des « armaillis ».

Surpris, inquiets, les bergers armés de leur bâton nouveau se sont acheminés du côté où ils supposent trouver le bétail.

Mais, — malheur et malédiction! — dans le val où le troupeau s'était rendu joyeux la veille, on ne le retrouve pas.

Les pâtres jurent. Daniel pâlit. Il interroge l'horizon; puis, l'œil en feu, les narines au vent, il court, il saute de rocs en rocs; il bondit sur les pentes. Il monte et descend de ravins en ravins. Il cherche, il appelle, il « huche », il crie. Mais tout est inutile. Le pâturage est désert et sourd. Plus de cloches joyeuses! Les carillons harmonieux ne résonnent plus. Le taureau ne mugit pas.

Un silence de mort planait sur la montagne.

Haletant, le visage défait, les genoux tremblants, Daniel s'assied sur le gazon. Tout à coup, il se souvient...

Il songe à la part refusée la veille au servan.

Alors, comme si le génie de la montagne lui eût ouvert les yeux, il aperçoit près de lui des traces fraîches encore de son troupeau en fuite. Ces pas serrés, confus, le dirigent du côté d'où la rafale était venue et d'où elle avait gémi tout à l'heure avec le plus d'horreur.

Il suit ces traces récentes. Ce sont celles de vaches, de génisses affolées et qui, dans une course furibonde, ont cherché à fuir devant les dangers d'une terrible poursuite.

Oh! malheur et pitié! ces pas, qui, dans la nuit noire ont rayé le sol, soulevé pierres, mottes, fleurs et débris, aboutissent là-bas... au précipice affreux, à la paroi horrible, raide, inévitable... au gouffre béant.

On accourt, on arrive... on plonge du regard dans l'abîme...

— Daniel, Daniel... que vois-tu? crie du haut des rocs le génie de l'alpe outragé.

Horreur! le troupeau gisait là-bas, entassé, pélemêle, sans bruit, comme une masse inerte, sanglante et broyée.

Le servan de Lioson s'était égaré.

Dès lors, il disparut de ces lieux.

Lecteurs! si jamais la voix de l'ingratitude cherche à faire entendre ses conseils perfides dans votre cœur, imposez-lui silence, car elle est la mère du malheur. De quelque côté que descende un secours ou une protection, même invisible, n'oublions et ne méprisons jamais la main qui nous bénit et nous protège. La reconnaissance n'est-elle pas la mémoire du cœur?

Judith à Mézières. — Sous l'enthousiasme et amène direction de M. Paul Boepple, qui vient, à la tête de l'« Union chorale » et du « Frohsinn » de Lausanne, de remporter, à Yverdon, de magnifiques lauriers, les chœurs de « Judith » font, à chaque répétition, de surprenants progrès. Les exécutants étudient avec le plus bel entrain la captivante partition d'Arthur Honegger, où s'affirme la maturité d'un talent dont le « Roi David » nous avait donné les magnifiques promesses.

L'orchestre, recruté avec le plus grand soin, compte des exécutants de premier ordre. Certains chefs de pupitre, dont le rôle est particulièrement important et difficile, sont des artistes renommés au-delà de nos frontières. C'est que les organisateurs ont voulu que tout fût, jusque dans les moindres détails, digne de l'œuvre représentée. La série de « Judith » comptera dans l'histoire des beaux spectacles donnés en Suisse.

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

MEUBLINE

liquide pour remettre à neuf tous genres de meubles.

Flacons à Fr. 1.— et 1.50.

Droguerie A. BREITUNG,
Rue St-Laurent, 6, LAUSANNE

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie, Pré-du-Marché, Lausanne

AUX SEMEURS VAUDOIS 40, rue de l'Alé, 40

Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités: Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

COUTELLERIE

PARAPLUIES

Aiguillage et réparations tous les jours. — Spécialité d'aiguillage de tondeuses.

Coutellerie de la rue de la Louve. Stephane BESSON

DENTISTE

R. GUIGNET

Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66.18

Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRIERE

G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne

Grand choix — Réparations garanties — Prix modérés

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque, un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE